

un de mes éclaireurs n'est pas en forme, il a de la fièvre et nécessite une visite au médecin le quel lui diagnostique une maladie hautement contagieuse (*si mes souvenirs sont bons, la variole*) et décrète tout simplement une quarantaine générale. Nous sommes consignés dans un hall de la Foire, emprisonnés par des meubles, avec juste un petit coin pour un seau hygiénique. Mais nous ne sommes pas les seuls concernés : plus personne ne peut entrer ni sortir, or il en arrive d'un peu partout... La plaisanterie va durer plusieurs heures, presque une journée entière, jusqu'à ce que le vrai médecin revienne : il avait pris une journée pour aller visiter le Jam et s'était fait remplacer par un Routier (*S.D.F., on a vérifié*) étudiant en médecine qui avait confondu la variole avec autre chose et avait pris peur.

L'anecdote a fait rigoler pas mal de monde a posteriori, mais pas nous car nous y avons perdu une journée au Jam sur les deux que nous devons y passer. Le souvenir que j'en ai est flou ; il est bien évident qu'une réalisation de cette ampleur, peu de temps après la fin de la guerre et alors que la France était encore exsangue, est un exploit extraordinaire, mais j'en garde l'impression d'une construction plutôt artificielle, et ce genre de rassemblement, finalement très artificiel, ne me passionnera jamais.

1949. Béziers, découverte de la branche « louveteaux » Après quelques années d'activités dans la "branche éclaireurs" avec Marcel Duviols, je choisis, avec Antoine Sassine, de créer un "clan" avec quelques autres "routiers" et, peut-être surtout, quelques éclaireuses "ainées" - car c'est le tout début de la mixité dans le Mouvement. L'idée est de recruter dans le milieu étudiant que nous connaissons tous les deux. Nous organisons des sorties à vélo dans les environs; et, pendant l'été, Sassine. étant pris par ses examens, nous n'avons pas de camp, je me retrouve disponible.

Cette disponibilité n'échappe pas à Jacques Roux, responsable de ce qui s'appelait alors la "province" Languedoc-Roussillon, qui me demande d'aller diriger... un camp de louveteaux de Béziers. Bien entendu, je n'ai jamais vu un

louveteau de ma vie (*sinon de loin*), je n'ai jamais dirigé d'activités de cette branche, mais il souhaite apparemment me faire confiance et, paré de cette totale ignorance, je ne peux qu'accepter. Je rencontre l'unité au cours d'une de ses sorties, l'équipe me semble sympathique (*une seule cheftaine a apparemment un peu d'expérience*), et c'est parti ! Je fais appel à mon cousin Jean Vallat qui se joindra à nous pour l'intendance (*avec un vélo pour aller faire les courses au patelin*).

Nous allons installer le camp à Rouairoux près de la Bastide Rouairoux dans le Tarn. Nous disposons d'un terrain de camp autour d'une petite maison d'un étage qui nous servira pour la cuisine au rez-de-chaussée et un semblant d'infirmierie au premier étage avec deux chambres (*filles et garçons séparés*). Nous sommes accueillis par une quantité de serpents que nous dérangeons évidemment et qui s'avèrent être..., des vipères. Conseil de guerre : on n'en parlera pas aux louveteaux, mais il faudra leur faire prendre des précautions. Nous en tuons quelques-unes (*il en reste une photo*) et, apparemment, le remue-ménage que nous allons représenter pendant les trois semaines à venir sera suffisant : nous n'en verrons pas d'autres pendant le camp.

Nous disposons du filet d'eau d'un petit ruisseau (*pas très visible sur la photo*) et, comme les paysans nous ont dit qu'elle était bonne, nous nous en servons, non seulement pour la toilette, mais aussi pour la cuisine... et la boisson. Les règlements prévoient, dans ce cas, une analyse préalable et, au cours de la préparation du camp, nous remplissons soigneusement une bouteille que j'apporte à Montpellier à Jacques Roux, responsable d'un laboratoire. La réponse est rapide: vous n'avez pas pris de précautions, ta bouteille était un bouillon de culture. Mais il nous donne quand même un certificat attestant la qualité de l'eau... (*Il y a prescription !*). À noter que quelques louveteaux ont eu des petites plaies avec des staphylocoques, peut-être l'eau n'était pas si "bonne" que ça !

Au total le camp se déroule assez bien, sauf la

pluie pendant plus de la moitié du séjour. Avantage de n'avoir pas été formé : nous réfléchissons à la façon de vivre avec, et nous en concluons qu'il faut mener les activités « normales » comme si de rien n'était, mais avec des vêtements légers dans la journée, on rhabille chaudement les enfants à leur retour des jeux. Et finalement ça marche... Le chef de groupe de Béziers, surnommé « le corsaire » car il a un bandeau sur un œil, ne formulera pas de critiques après sa visite !

2 - Rencontre avec le handicap.

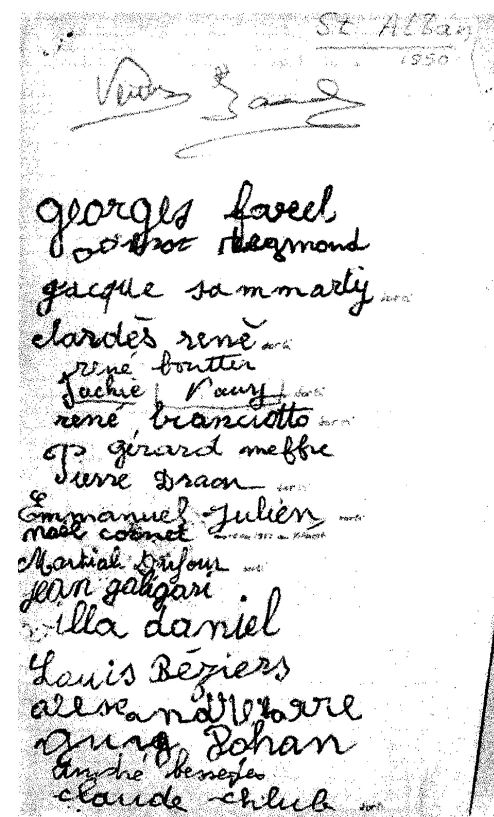
1950. Saint-Alban, premiers pas dans le scoutisme "d'extension"

Rebelote l'année suivante, mais plus difficile : deux instituteurs de l'Institut Médico-Pédagogique du Villaret, annexe de l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban sur Limaniol en Lozère, ont participé à un "stage d'information sur le scoutisme d'extension" et ont été convaincus. Bien entendu, ils n'ont aucune expérience de scoutisme et font appel à la région, qui transmet le bébé au clan. C'est ainsi que, avec Antoine Sassine, je me retrouve, lors des congés scolaires de Pâques suivant, à Saint-Alban pour quelques jours avec les garçons, dans le cadre de l'hôpital, dont le Villaret est effectivement une annexe.

Nous sommes logés à l'hôpital même, et nous y faisons la connaissance du directeur, Dr Lespinoy, très intéressé par nos activités, et, d'une manière plus superficielle, avec un grand psychiatre, Tosquelles, qui y mène des recherches innovantes dans le domaine du traitement des malades : en particulier, c'est une "société de malades" qui gère un certain nombre d'activités, comme en témoigne un article d'une revue spécialisée : "La création d'ateliers coopératifs permet à chaque groupement d'exercer une activité laborieuse et lucrative réelles. La psychothérapie de groupe s'enracine ainsi dans une forme de société qui n'est plus un simulacre..." Autrement dit, au niveau qui est le nôtre - nous nous occupons des garçons du Villaret en essayant de leur faire vivre notre scoutisme - nous sommes un peu associés à cette grande œuvre. Il me semble d'ailleurs que l'intérêt apporté à notre proposition pédagogique est, en soi, une conséquence de cette volonté de recherche innovante : quelques décennies

auparavant, les enfants étaient emprisonnés comme les adultes, et nous visitons les cachots qui subsistent de cette période au sous-sol du bâtiment. Maintenant, ils disposent de locaux agréables, leurs activités sont très vivantes - ils gèrent un élevage de lapins et un jardin. Les garçons sont très dynamiques et très attachants et, bien entendu, nous les découvrons en même temps que leur maladie. Même Sassine qui se fait passer pour un étudiant en médecine alors qu'il n'est qu'en année préparatoire... La première page de mon carnet de chants en garde le souvenir :

Comme l'année précédente pour les louveteaux, je n'ai acquis au préalable aucune compétence particulière et je suis certainement flatté de cette marque de confiance... Ce sera également le cas l'été suivant, où nous les recevons à Palavas, au camp "André Portes", du nom d'un jeune résistant



(l'institutrice et des infirmières ont signées avec les jeunes.)